

LA FRANCE MUSICALE, 7 décembre 1845, pp. 386-388

Il y a quelques jours, une société d'élite était réunie dans l'église de Saint-Eustache. Le motif qui avait attiré les fidèles n'était pas seulement le pieux désir de rendre hommage à la patronne des musiciens, dont l'Église célébrait la fête, c'était aussi, et surtout, le désir d'entendre une messe en musique, composée expressément pour cette solennité par M. Zimmerman.

Le goût de la musique s'est tellement propagé à Paris, on compte maintenant tant d'amateurs éclairés et passionnés, tant de curieux empressés, tant de juges consciencieux, tant de critiques par caractère ou par position, que cette société d'élite formait un public nombreux, et que la vaste nef semblait trop étroite au gré de la foule pressée dans son enceinte.

Au point de vue de l'art, la composition d'une messe renferme tout ce qui peut tenter l'ambition d'un musicien, animer son inspiration, satisfaire à tous ses désirs, à toutes ses émotions de poète. Que de richesses! quelle variété de couleur! quelle pompe, et aussi quelle humilité! Les sentimens les plus nobles, les plus élevés, tout ce que le cœur de l'homme renferme de plus pur, les invocations les plus touchantes, se trouvent réunis dans la magnificence de ce cadre. Et puis les mystères les plus sublimes: Dieu éternel, infini, *de qui*, comme parle saint Paul, *découle toute paternité dans le ciel et sur la terre*, la création, la génération du Fils et du Verbe, l'incarnation, la passion, la résurrection, le dernier jugement, l'Église épouse du Christ dans le monde, la vie future..... le musicien doit peindre ou exprimer tout cela!

// 387 // C'est donc une entreprise colossale, que la composition d'une messe. Aussi, même dans les messes des maîtres les plus célèbres, tout n'est-il pas également bien rendu. Les forces humaines ne suffiraient pas au parfait accomplissement de cette tâche immense. Mozart, Chérubini, Beethoven, qui ont déployé dans leurs compositions religieuses toutes les splendeurs de l'art ne se soutiennent pas toujours à la hauteur que leur génie atteint quelquefois.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si le style de ces grands maîtres convient toujours à la simplicité, à la majesté sévère de l'église. Doit-on apporter dans le temple toutes les richesses de l'instrumentation? C'est une grande question. Sans la discuter, ni même l'effleurer aujourd'hui, nous analyserons la messe de M. Zimmerman, écrite tout entière dans les conditions de l'art moderne.

Ajoutons encore quelques mots; établissons quelques principes généraux, applicables à toutes les écoles, et d'une évidence telle qu'il serait impossible de les contester, et qu'il est peut-être superflu de les énoncer. Quels que soient les moyens dont on dispose, soit qu'on introduise l'orchestre dans le temple ou qu'on demande aux voix seules tous les effets à produire, que l'on adopte d'anciennes formules ou que l'on s'abandonne à tous les caprices d'un genre libre et dégagé d'entraves, le style ou compositeur religieux doit toujours être pur, ses idées nobles et élevées, les formes qu'il emploie simples et sévères.

C'est donc ce principe seulement que nous aurons à appliquer à l'œuvre de M. Zimmerman, sans demander compte à l'auteur du parti qu'il a pris. C'est d'ailleurs celui de l'entière liberté. Il a entièrement répudié toute forme traditionnelle. La fugue apparaît à peine, et tellement affaiblie, ou pour mieux dire tellement adoucie, que pour la reconnaître et la suivre dans l'allure irrégulière et tout-à fait capricieuse que l'auteur lui a donnée, il faut une oreille exercée et habituée aux artifices de l'école les plus habilement déguisés. Il n'y a point, dans la messe de M. Zimmerman, de ces formules heurtées, surannées, et qui sentent la sacristie. Ce n'est pas cela que nous regretterons jamais. Ce qu'il faut conserver dans la musique religieuse, c'est le parfum de l'église, la suave odeur de l'encens.

M. Zimmerman a voulu faire simplement de la musique *expressive*, il s'est attaché à rendre le sens des paroles sacrées, sans rechercher les formes conventionnelles. Disons, tout de suite, qu'il a plus d'une fois et souvent pleinement réussi.

Naguère un grand artiste a aussi donné cet exemple. Le maître dont le silence attriste l'Europe musicale, Rossini, a marché dans cette voie. Il a, dans son *Stabat Mater*, réuni toutes les richesses, toutes les grâces de l'art: suaves mélodies, harmonies exquis, instrumentation pleine de goût, toutes les ressources d'un esprit fertile et élégant, souvent aussi toute la tendresse d'un cœur véritablement pieux, voilà ce qu'on a admiré dans ce charmant ouvrage. Ce n'est pas de la musique d'église, nous l'avons dit nous-mêmes, mais nous avons dit aussi: C'est de la musique adorable! Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que Rossini se soit cru obligé, pour satisfaire je ne sais quels scrupules, d'introduire dans sa composition une fugue ou plutôt une *fugnette*, qui, heureusement, se cache un peu honteuse à la fin de l'ouvrage.

Le *Kyrie eleison* qui commence la messe de M. Zimmerman, est d'une très bonne couleur. Les instrumens sont heureusement disposés et dialoguent avec intelligence: «*Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.*» M. Zimmerman a obéi à ce précepte toujours sage, toujours bon à suivre. L'auditeur se trouve ainsi, et peu à peu, initié aux émotions qui l'attendent. Cela promet aussi une progression ascendante; c'est la bonne. M. Zimmerman a été assez bien inspiré pour l'obtenir.

Le *Gloria in excelsis*, qui suit ce morceau, a une grande importance musicale. Disons cependant, pour en finir tout de suite avec la critique, que la phrase du début ne nous a pas paru assez caractéristique. J'y aurais souhaité plus d'ampleur, plus de véritable grandeur. Cette phrase est trop correcte, trop symétrique; elle n'enlève pas assez l'auditeur aux choses de la terre. Sous le rapport musical, cependant, elle est très bien traitée. Le dessin brillant et chaleureux des violons est d'un très bon effet. Nous n'aurons plus maintenant que des éloges pour ce morceau. Le passage *et in terra pax* est on ne peut mieux rendu, et forme, avec ce qui précède, un contraste intéressant. Le motif est ramené d'une manière inattendue et qui a de l'originalité. Après

les paroles: *Deus Pater omnipotens, Rex cælestis*, nous revenons rapidement au ton principal par une transition chromatique confiée à toute la masse de l'orchestre; cela est imposant et bien senti.

Comme nous espérons que la messe de M. Zimmerman obtiendra les honneurs de la gravure, nous ne craignons pas d'entrer dans tous ces détails, et d'indiquer sommairement les passages qui nous paraissent de nature à intéresser et les musiciens et les amateurs assez heureux, assez avancés dans l'étude de l'art pour pénétrer dans les mystères d'une partition.

L'*Agnus Dei, Filius Patris*, compris dans le *Gloria*, est traité de main de maître; c'est un des passages remarquables de l'œuvre de M. Zimmerman. Il y a dans tout ce fragment une véritable inspiration religieuse. Les instrumens à vent interviennent avec beaucoup d'à-propos et ajoutent encore de l'intérêt à la phrase vocale. Le passage: *Suscipe deprecationem nostram*, confié aux basses-tailles seules, l'exclamation plaintive *Miserere*, que font entendre les *soprani*, tout cela a beaucoup de valeur. Le motif principal est encore une fois ramené et conclut le morceau. Ce *Gloria* tout entier, bien conçu, bien exécuté, est d'un effet excellent.

Nous voici arrivés au point culminant de l'œuvre, au *Credo*, morceau capital. C'est là que doivent se concentrer toutes les forces du compositeur; c'est à rendre dignement, grandement, ce texte imposant, symbole de la foi du chrétien, que doivent tendre tous les efforts du musiciens; c'est là qu'il va rencontrer ces magnifiques peintures qu'il faudra traduire en puissantes harmonies, en larges et belles mélodies destinées à pénétrer dans les âmes, à remplir les auditeurs de crainte, de respect et d'espoir. Il semble qu'au moment d'entreprendre la composition de ce morceau, le musicien doit frissonner de la tête aux pieds.

Cette tâche difficile, cette haute mission, M. Zimmerman l'a bien remplie. Il a eu le courage d'entreprendre, le bonheur d'achever ce morceau; c'est une belle page, et qui lui fait honneur.

Tout le *Credo* de M. Zimmerman est disposé avec une grande intelligence et une véritable et profonde conviction de l'importance du sujet et qu'il avait à traiter.

L'incarnation, la passion, la résurrection, tous ces grands mystères de la religion chrétienne ont noblement inspiré M. Zimmerman; il a compris, et il a fait comprendre que cette mort du Christ n'est qu'un pas vers le ciel où il va remonter dans toute sa gloire. Tous ces mots, *homo factus est... crucifixus... passus..... et sepultus est...* sont, dans la musique de M. Zimmerman, empreints d'une émotion vraie. L'accord qui précède le mot *resurrexit*, est bien senti, et communique bien la pensée de l'auteur; encore une fois, tout cela est bien conçu, bien exprimé. Il y a un grand mérite de pensée et d'exécution dans ce morceau si long, si important, qui résume à lui seul

toutes les difficultés de la musique d'église, et dont on appréciera toute la valeur lorsque la messe de M. Zimmerman aura été livrée à la publicité.

Après l'enfantement laborieux du *Credo*, ce qui reste à faire au musicien pour l'achèvement d'une messe, n'est pour ainsi dire qu'un jeu. C'est un travail agréable et qui repose. Ce sont des morceaux courts, d'une expression douce et facile. Dans la messe de M. Zimmerman, le *Sanctus* sert d'introduction au *Benedictus*. Ce dernier morceau commence, après une ritournelle exécutée par tous les violoncelles, par un solo de *soprano*, auquel succède un solo de *ténor*. Ces deux phrases ont été très gracieusement exécutées à St-Eustache par le jeune Faure et par M. Alexis Dupont: le chœur se joint à ces deux voix principales.

Nous avons un reproche à adresser au morceau qui suit, c'est l'*O salutaris*. Il est dans le même ton que le *Benedictus*, commence de même par un solo de violoncelle, auquel succède encore un solo de *ténor*. Cette triple similitude nuit à l'effet de ce morceau et lui a ôté, à l'exécution, une grande partie de l'intérêt // 388 // qu'il aurait dû avoir. Je sais bien qu'un *O salutaris* ne fait pas partie intégrante de la composition d'une messe en musique; mais puisque M. Zimmerman a jugé à propos d'en écrire un, et nous ne pouvons que l'approuver, il aurait dû disposer autrement l'arrangement d'un de ces morceaux, il aurait pu au moins écrire le second dans un ton différent. Ce solo de *ténor*, chanté aussi par M. Alexis Dupont, a, au reste, beaucoup plus d'importance que le premier. Les chœurs s'y joignent, et le *ténor* continue à réciter, se faisant jour à travers les masses chorales qui l'accompagnent sans le couvrir.

C'est pour l'*Agnus dei* final que M. Zimmerman a composé le morceau fugué dont nous avons parlé au commencement de cet article. Ce morceau est écrit avec beaucoup d'adresse et d'habileté. Les difficultés de la fugue disparaissent sous la plume exercée de l'auteur. C'est une fugue pour les savans, qui en suivent avec intérêt les artifices et les sinuosités; c'est un morceau agréable pour les auditeurs vulgaires.

Il y a, à la fin de ce morceau, c'est à dire à la fin de la messe, une intention charmante, qui n'a pas été bien rendue à l'exécution, malgré les soins de l'habile M. Dietsch, auteur lui-même de fort belles œuvres religieuses, qui a dirigé avec conscience et talent l'orchestre et les chœurs. Après ces dernières paroles, *miserere nobis da nobis pacem*, trois notes de clarinette, que nous avons vues dans la partition que M. Zimmerman a bien voulu nous communiquer, mais que nous n'avons pas entendues à St-Eustache, devaient, d'une manière ingénieuse, terminer, sans le conclure, ce grand travail en laissant, dans l'esprit des auditeurs quelque chose de vague et d'indéterminé; c'était comme un appel à la méditation, au recueillement; c'était l'espoir d'une vie meilleure..... il faut tenir compte à M. Zimmerman de cette intention, tout à la fois poétique et religieuse.

L'impression générale que nous avons ressentie à l'audition de cette messe, et que nous a semblé partager le nombreux auditoire, a été une impression d'onction et de piété. Il y a dans la musique de M. Zimmerman quelque chose de doux et de tendre. Nous le félicitons, pour son début dans cette carrière difficile, d'avoir si bien réussi et de prime-abord dans l'expression du sentiment religieux. Ce serait ici le cas de dire: *ses pareils à deux fois*, etc. Mais nous vous ferons grâce de la citation.

Ce caractère doux et tendre que nous nous plaisons à reconnaître dans la messe de M. Zimmerman est bien justifié, au reste, par le patronage gracieux sous lequel il a placé son ouvrage. Il ne pouvait mieux faire que de mettre sous l'invocation de sainte Cécile, l'œuvre qui marque son début et qui lui ouvre une carrière nouvelle. Il trouvera des couleurs différentes, lorsque pour une occasion plus éclatante, pour une cérémonie plus pompeuse, il viendra faire appel à d'autres inspirations. De même que l'Église ne déploie pas toujours son imposant appareil, réservé seulement pour les fêtes les plus solennelles, les compositeurs savent aussi disposer à leur gré de toutes les ressources de l'art. La messe du Sacre, de Cherubini, a une autre couleur que ses autres ouvrages religieux; l'Église n'est pas toujours jonchée de fleurs, et les vases d'or ne brillent pas toujours sur l'autel.

Nous pensons que, bientôt, nous serons appelés à une seconde audition de la messe de M. Zimmerman. Le retentissement qu'elle a produit nous la fait juger digne de cet honneur. Nous voudrions, pour notre compte, l'entendre dans un local moins vaste que l'église St-Eustache. Beaucoup de détails perdus dans cette nef immense, trouveraient mieux leur chemin vers l'oreille, et rencontreraient leur véritable effet.

Si la société des concerts nous en donnait quelques fragmens, ce serait pour le public une bonne fortune, et pour M. Zimmerman la consécration la plus éclatante de son succès.

***LA FRANCE MUSICALE*, 7 décembre 1845, pp. 386-388**

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 7 DÉCEMBRE 1845
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: HUITIÈME ANNÉE
Year: 8
Series:
Pagination: 386 à 388
Issue: 49
Title of Article: MESSE DE M. ZIMMERMAN.
Subtitle of Article:
Signature: J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: